

Modernisation de l'Armée rouge

Moscou se voit en pilier eurasiatique du monde multipolaire



Par Jean-François
Fiorina

Directeur
de l'Ecole Supérieure
de Commerce
de Grenoble

**“La victoire de la Russie
contre la Géorgie, en août
2008, a paradoxalement
mis en évidence
l'état déplorable des
forces armées russes,
affaiblies par des années
de financements erratiques,
de réformes inachevées,
de corruption et d'abus
en tous genres”**

Le Kremlin a investi 474 milliards d'euros dans une réforme visant à mettre l'armée Rouge en adéquation avec la doctrine militaire adoptée par le Kremlin en 2010. Sur le plan géopolitique, cette modernisation militaire - se traduisant par de nombreux partenariats industriels avec les pays européens - confirme qu'après vingt ans d'effacement post-soviétique, la Russie veut renforcer sa position de puissance régionale, et s'affirmer comme le pilier eurasiatique d'un monde multipolaire.

Le défilé du 9 mai commémorant la victoire de la Russie sur l'Allemagne en 1945 est l'occasion pour le président russe, Dmitri Medvedev, de prononcer un discours largement consacré à la grande réforme de l'armée russe. Celle-ci vise à mettre les unités combattantes en adéquation avec la doctrine militaire adoptée en 2010 par le Kremlin.

La victoire contre la Géorgie a paradoxalement révélé une armée russe en déshérence

D'après le journaliste Pierre-Alexandre Bouclay, spécialiste des questions est-européennes à l'hebdomadaire *Valeurs actuelles*, “Medvedev a pris ce chantier à bras-le-corps à la suite de la victoire de la Russie contre la Géorgie, en août 2008, qui a paradoxalement mis en évidence l'état déplorable des forces armées conventionnelles russes, affaiblies par des années de financements erratiques, de réformes inachevées, de corruption et d'abus en tous genres”. En effet, ce conflit a révélé de graves lacunes et déficiences dans les systèmes C4ISR (Command, Control, Communication, Computer, Intelligence, Surveillance and Reconnaissance) recouvrant notamment la récolte de renseignement, l'analyse des situations et la prise de décisions. L'insuffisante interaction entre l'aviation et les forces terrestres a par ailleurs provoqué de lourdes pertes dues à des tirs fratricides. L'état-major général russe a également constaté que l'équipement et le matériel des forces engagées étaient obsolètes. Si les troupes d'élites et les soldats de métier ont affiché un moral élevé et une unité parfaite, il existe une fracture entre la troupe (surtout les conscrits) et le corps des officiers. Pour le pouvoir politique, cette situation est en grande partie dû à la “*dedovchtchina*” – mélange d'humiliations et de tortures répétées infligées aux nouvelles recrues –, débouchant sur un taux élevé de suicides et une multiplication des scandales médiatiques. Le ministre de la Défense, Anatoly Serdioukov, estime que ces brimades “*hantent la vie des conscrits, sapent leur moral et leur confiance en la hiérarchie, affaiblissant leur résilience et leurs capacités opérationnelles*”.

Un ambitieux programme de modernisation militaire

Annoncé fin février par Serdioukov, le programme de modernisation de l'armée Rouge est doté de 474 milliards d'euros sur dix ans. *Valeurs actuelles* passe en revue les nouveaux équipements et matériels prévus : “Le programme de modernisation prévoit l'achat de 100 nouveaux bâtiments de guerre, dont cinquante sous-marins nucléaires équipés des missiles balistiques intercontinentaux les plus récents – les *Boulava*, d'une portée de 8.000 kilomètres et pouvant transporter dix ogives nucléaires. Les nouveaux porte-avions nucléaires sont prévus pour 2050. Serdioukov a exigé la construction de 600 avions

“La modernisation militaire débouchera sur une réduction drastique des personnels. Plus de 200.000 officiers seront mis à la retraite d’ici trois ans, soit 61% du corps. Forte d’un million d’hommes, l’armée russe sera réduite de 17 %.”

– chasseurs et bombardiers – et plus de 1.000 hélicoptères de combat ou de transport. L’armée de terre touchera un équipement renouvelé : transports de troupes, matériel de protection radiologique, chimique et biologique dernier cri, armes ‘intelligentes’ et informatisées... De larges crédits seront accordés aux nouvelles technologies, notamment pour rattraper le retard dans les systèmes C4ISR. Le complexe militaro-spatial sera réorganisé et développé sur deux axes : la radionavigation et les systèmes d’alerte précoce”.

Le nombre de missiles et de charges nucléaires sera réduit d’un tiers d’ici 2016, dans le cadre des nouvelles négociations de désarmement. Mais 10 % du budget global de la réforme seront consacrés au perfectionnement de la force de frappe. Selon Youri Solomonov, constructeur en chef de l’Institut de technologie thermique de Moscou, “d’ici à 2012, l’armée sera dotée du missile balistique Topol-M. Les forces stratégiques toucheront les nouveaux missiles RS-24 Yars, sans équivalents dans le monde. La marine, elle, recevra huit sous-marins nucléaires stratégiques de type Youri Dolgorouki, munis de douze missiles Boulava et seize torpilles Tsakra (SS-N-15)”.

Conséquences de la modernisation de l’armée russe

Comme ce fut le cas en France, cette modernisation militaire débouchera sur une réduction drastique des personnels. Plus de 200.000 officiers seront mis à la retraite d’ici trois ans, soit 61 % du corps. Forte d’un million d’hommes, l’armée russe sera réduite de 17 %. Toutes armes confondues, les unités seront réduites de 75 %, l’armée de Terre passant notamment de 1.890 unités à 172. Selon Serdioukov, le but est de disposer, sur le modèle européen, de “forces plus compactes, mobiles, mieux équipées, mieux articulées et plus aptes aux opérations extérieures”.

Le choix des nouveaux matériels technologiques illustre aussi un changement d’état d’esprit. En effet, aux yeux du pouvoir politique, il doit permettre de limiter les pertes, ce qui illustre l’attention inédite portée aux hommes dans la future Armée rouge. Medvedev veut en effet encourager les carrières militaires et limiter le nombre de réfractaires à la conscription. Il entend, à cette fin, lutter contre la corruption endémique et la “dedovchtchina” : un système de veille permet dès à présent aux victimes de porter plainte et nombre de cadres ont déjà été limogés pour fraudes ou mauvais traitements.

Les partenariats en matière d’industrie militaire

Autre signe d’ouverture : des partenariats d’armement avec des pays étrangers se mettent en place pour concrétiser les objectifs de la réforme de modernisation. Fin janvier, la France et la Russie ont ainsi signé un accord prévoyant la fabrication de quatre navires de type Mistral pour la marine russe, deux étant produits en France et deux en Russie. Le contrat butte toutefois encore sur des questions de transfert de technologies. Elles seront abordées en marge de la visite de Dmitri Medvedev en France, lors du sommet du G8 à Deauville, les 26 et 27 mai.

Pour ses fantassins, la Russie se tourne aussi vers la France : elle négocie l’achat d’équipements FELIN (Fantassin à équipements et liaisons intégrés) du français Sagem Défense Sécurité, “capable d’assurer, dicit Popovkine, un haut niveau de combativité et de mobilité du soldat”. Un contrat a aussi été signé avec l’italien Iveco pour la fourniture de véhicules blindés. L’Allemagne, quant à elle, fournira des blindages légers. D’autres contrats devraient voir le jour : la Russie cherche en effet des partenariats pour l’acquisition de fusils de précision, de drones et de divers équipements destinés à l’aviation.

Dans la revue DSI (Hors-série n° 17), l’analyse d’Alain de Neve, chercheur à l’Institut royal supérieur de Défense de Bruxelles, laisse supposer qu’en matière d’industrie spatiale, les partenariats pourraient également se multiplier avec la Russie. “Les activités spatiales furent longtemps perçues, en Russie [post-soviétique], comme un luxe hors de portée. Le secteur n’eut alors d’autre choix que de se tourner vers l’établissement de coopérations internationales ou la commercialisation de ses activités”. Actuellement, les systèmes satellitaires d’observation et de reconnaissance militaire constituent l’un des talons d’Achille de la Russie, bien que Moscou injecte des crédits pour renouveler son parc de satellites.

Fondements géopolitiques de la nouvelle doctrine militaire russe

La nouvelle Armée rouge doit être adaptée, selon le général Vladimir Popovkine, vice-ministre de la Défense, “aux nouveaux enjeux mondiaux”. Dans DSI, Joseph Henrotin, chargé de recherche au CAPRI (Centre d’analyse et de prévision des risques internationaux), note : “S’étendant jusqu’à 2020, la nouvelle doctrine militaire semble laisser moins de place à la question nucléaire. Cependant, la doctrine nucléaire elle-même reste classifiée et a déjà suscité de nombreux commentaires”. Nikolai Patrouchev, secrétaire du Conseil de Sécurité de la Fédération de Russie a en effet déclaré que “Moscou est en droit d’effectuer des frappes nucléaires préventives”. En ce sens, analyse Henrotin, “le nucléaire reste perçu comme le bouclier permettant de continuer à préserver la Russie en attendant la reconstitution de forces classiques”.

La nouvelle doctrine militaire instaure également l’usage d’armes non létales comme celles permettant de mener des cyber-attaques, très tôt conceptualisées et parfaitement

“Pour ses fantassins, la Russie négocie l’achat des équipements FELIN (Fantassin à équipements et liaisons intégrés) du Français Sagem capable d’assurer, un haut niveau de combativité et de mobilité du soldat.”

“La Russie entend se poser en grande puissance régionale exerçant une influence dominante sur le *heartland* eurasiatique.”

maîtrisées par les services russes. Pour Pierre-Alexandre Bouclay, la Russie tient compte de “*nouveaux risques*”, comme la lutte pour les ressources énergétiques ; l’élargissement de l’OTAN à ses frontières ou dans sa zone d’influence ; la prolifération des armes de destruction massive ; et bien sûr le terrorisme international. “*Le but de Moscou, écrit-il, est de sécuriser le réseau énergétique russe, notamment en assurant une présence militaire de l’Asie centrale à l’Arctique – nouveau champ d’action du Kremlin depuis que le changement climatique a ouvert la voie à l’extraction d’hydrocarbures –, en passant par la mer Noire*”.

Plus globalement, la Russie entend se poser en grande puissance régionale exerçant une influence dominante sur le “*heartland*” eurasiatique, même si, selon Philippe Langlois (CAPRI), elle devra “*sans doute composer plus que par le passé avec les puissances asiatiques qui n’ont pas les mêmes limitations qu’elle en matière de montée en puissance*”. Sur le plan mondial, relève Bouclay, “*la Russie souhaite clairement marquer son aire d’influence face à la Chine, au Japon, aux Etats-Unis et à l’OTAN, d’où la multiplication des patrouilles dans l’espace aérien européen ou américain, les manœuvres en Extrême-Orient ou les croisières navales en Méditerranée...*” Une attitude qu’Henrotin explique par le fait que “*les cultures politique et stratégique russes sont marquées par un syndrome d’encerclement où l’adversaire est toujours susceptible de porter atteinte à la sécurité de Moscou par la colonisation, qu’elle soit économique ou autre.*”

L’affirmation d’une puissance dans un monde multipolaire

Selon le premier ministre Vladimir Poutine, la parade du 9 mai est “*une démonstration du potentiel croissant de la Russie en matière de défense*”. Les milliers de soldats, les centaines de véhicules blindés, les missiles balistiques intercontinentaux et les avions rutilants qui y participeront ne doivent cependant pas faire illusion : le retard de l’Armée rouge sur les forces occidentales est encore considérable. Toutefois, selon Serdioukov, “*depuis 1999, la Russie rattrape à marche forcée les années de dépression postsoviétiques qui ont marqué un recul de sa puissance militaire. Suivant les objectifs fixés par le Kremlin dès le début des années 2000, elle est maintenant l’un des pivots de notre monde multipolaire*”. On ne saurait mieux illustrer combien la modernisation militaire décidée s’inscrit dans un dessein géopolitique. ■

Pour aller plus loin : “*Forces armées russes, le renouveau de la puissance militaire ?*”, DSI, Hors-série n° 17, avril-mai 2011. Valeurs actuelles, 28/04/11.

EXTRAIT :

Les leçons de la guerre de Géorgie - “*Sans aucun doute, les leçons de la guerre [en Géorgie] sont prises en compte dans la mise en œuvre de la réforme. Cela concerne en premier lieu la transition du système de divisions lourdes, peu flexibles, vers des brigades plus souples et plus légères. De plus, après la guerre, l’accent a davantage été mis sur l’équipement individuel des combattants, l’amélioration de leur formation au combat et de leurs conditions de vie - l’armée a reçu un nouvel uniforme plus moderne, les soldats commencent à vivre dans des conditions plus humaines, il y a une réelle accélération des progrès en matière de rééquipement.*” DSI, Hors-série n° 17, op. cit.

Pourquoi CLES ?

**Comprendre
Les Enjeux Stratégiques**

Depuis 2007, Grenoble École de Management a introduit dans son cursus un enseignement de géopolitique. Cette initiative novatrice s’appuie notamment sur la conviction que, face à un monde complexe et en mutation permanente, l’entreprise et les managers ont besoin du prisme de la géopolitique pour se positionner, prendre les bonnes décisions et engager les stratégies adéquates.

Il s’agit toutefois d’une approche originale de la géopolitique. À travers ses enseignements et ses activités de recherche, Grenoble École de Management envisage celle-ci sous un angle opérationnel. L’objectif est d’offrir aux décideurs économiques les outils d’aide à la décision nécessaires pour naviguer dans un environnement au sein duquel les risques et les opportunités évoluent sans cesse.

Avec la publication des notes CLES, Grenoble Ecole de Management souhaite partager, chaque semaine, avec ses partenaires, le fruit de ses recherches en matière de géopolitique. Elle souhaite aussi stimuler les échanges d’idées et les partages d’expérience. Car, dans le monde qui est le nôtre, c’est aussi de la confrontation des visions que provient la performance. ■

Retrouvez d’autres analyses géopolitiques sur www.diploweb.com et sur www.grenoble-em.com/geopolitique.